

De la déconstruction à la résistance culturelle dans *L'Enfant noir* de Camara Laye

DAME KANE

Université Cheikh Anta Diop / Senegal

✉ dame7.kane@ucad.edu.sn <https://orcid.org/0009-0006-1199-5041>

RÉSUMÉ. La colonisation européenne de l'Afrique a eu un impact significatif sur la vie et la culture des peuples africains. Pendant des siècles, ces derniers ont dû subir l'oppression et l'exploitation de leurs terres et de leurs ressources par les colonisateurs européens. Cependant, ils n'ont pas été soumis sans résistance. Ils ont combattu contre les oppressions grâce à différents moyens, notamment la littérature à travers des mouvements comme la Négritude et par une forte production d'œuvres romanesques engagées dans ce sens. Ces ouvrages sont de véritables formes de résistance culturelle dans les sociétés sous endoctrinement idéologique et constituent ainsi un puissant levier de déconstruction et de prise de conscience des peuples opprimés par une force étrangère. Il s'agit de montrer comment l'auteur expose la grandeur des sociétés négro-africaines subsahariennes tout en racontant l'histoire d'un jeune Guinéen vivant sous le régime colonial français. Pour ce faire, nous adoptons une méthodologie qualitative basée sur l'analyse littéraire et historique de *L'Enfant noir*. Nous examinerons le texte en profondeur en mettant en lumière les éléments de résistance culturelle et idéologique. Les résultats attendus de cette analyse devraient permettre de mettre en évidence la manière dont l'œuvre de Camara Laye devient un vecteur de résis-

MOTS-CLÉS :

africain ;
culture ;
déconstruction ;
idéologie ;
Noir ;
résistance

Pour citer cet article

Kane, Dame. (2025). De la déconstruction à la résistance culturelle dans *L'Enfant noir* de Camara Laye. *HYBRIDA*, (10), 105–114. <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.10.30357>

tance contre l'idéologie coloniale, en réaffirmant la richesse culturelle de l'Afrique et en dénonçant le processus de déshumanisation imposé par le colonisateur.

RESUMEN. *De la deconstrucción a la resistencia cultural en 'L'Enfant noir' de Camara Laye.* La colonización europea de África ha tenido un impacto significativo en la vida y la cultura del pueblo africano. Durante siglos, tuvieron que soportar la opresión y la explotación de sus tierras y recursos por parte de los colonizadores europeos. Sin embargo, no fueron subyugados sin resistencia. Lucharon contra la opresión con diversos medios, entre ellos la literatura, y a través de movimientos como *Négritude*, produciendo un gran número de novelas comprometidas con esta causa. Estas obras son auténticas formas de resistencia cultural en unas sociedades sometidas a adoctrinamiento ideológico, constituyendo un poderoso motor de deconstrucción y concienciación de los pueblos oprimidos por una fuerza extranjera. El objetivo es mostrar cómo el autor expone la grandeza de las sociedades del África negra subsahariana al tiempo que narra la historia de un joven guineano que vive bajo la dominación colonial francesa. Para ello, adoptaremos una metodología cualitativa basada en un análisis literario e histórico de *L'Enfant noir*. Examinaremos el texto en profundidad, destacando los elementos de resistencia cultural e ideológica. Los resultados esperados de este análisis deberían permitir poner de relieve el modo en que la obra de Camara Laye se convierte en un vector de resistencia contra la ideología colonial, al reafirmar la riqueza cultural de África y denunciar el proceso de deshumanización impuesto por el colonizador.

PALABRAS CLAVE:
africano;
cultura;
deconstrucción;
ideología;
Negro;
resistencia

ABSTRACT. *From deconstruction to cultural resistance in 'L'Enfant noir' by Camara Laye.* European colonization of Africa had a significant impact on the lives and culture of African peoples. For centuries, they had to endure oppression and exploitation of their lands and resources by European colonizers. However, they were not subjected without resistance. They fought against oppression through various means, including literature, and through movements such as *Négritude*, producing a large number of novels committed to this cause. These works are authentic forms of cultural resistance in societies subjected to ideological indoctrination, constituting a powerful lever of deconstruction and awareness-raising for peoples oppressed by a foreign force. The aim is to show how the author exposes the greatness of sub-Saharan Black African societies while telling the story of a young Guinean living under the French colonial regime. To do this, we adopt a qualitative methodology based on the literary and historical analysis of *L'Enfant noir*. We will examine the text in depth, highlighting elements of cultural and ideological resistance. The expected results of this analysis should highlight how Camara Laye's work becomes a vector of resistance against colonial ideology, reaffirming the cultural richness of Africa and denouncing the process of dehumanization imposed by the colonizer.

KEYWORDS:
African;
culture;
deconstruction;
ideology;
Black;
resistance

Introduction

La colonisation européenne de l'Afrique a eu un impact significatif sur la vie et la culture des peuples africains. Pendant des siècles, ces derniers ont dû subir l'oppression et l'exploitation de leurs terres et de leurs ressources par les colonisateurs européens. Dans cette situation de pouvoir abusif, les Africains ont été réduits à des stéréotypes dégradants, ce qui a eu des conséquences profondes sur leur identité et leur dignité. Les colonisateurs ont souvent utilisé des récits biaisés pour justifier leurs actions, présentant le colonisé comme un être à civiliser (Peiretti-Courtis, 2021). Cette déshumanisation a engendré des souffrances incommensurables, allant de l'esclavage à la violence systématique, en passant par la destruction des structures sociales et économiques traditionnelles.

Cependant, les colonisés n'ont pas été soumis sans résistance. Ils ont combattu contre ces oppressions à travers différents moyens, notamment par une forte production d'œuvres romanesques engagées, qui sont de véritables formes de résistance culturelle dans les sociétés sous endoctrinement idéologique, et constituent un puissant levier de déconstruction et de prise de conscience des peuples opprimés par des forces étrangères. Selon Ngal (1995), ce roman de Laye n'est pas seulement un retour aux traditions africaines, mais une manière de réaffirmer leur valeur face à l'imposition de la culture coloniale, construisant ainsi une véritable voix de résistance. Ce qui nous pousse à nous demander : comment *L'Enfant noir* constitue-t-il une réponse littéraire et culturelle à l'entreprise coloniale ?

Ainsi, nous allons mettre en évidence la pertinence de cette problématique et comment Camara Laye réussit à s'en servir pour combattre le conditionnement de l'oppression coloniale. Il s'agira donc d'examiner les différents aspects du discours littéraire au service de la déconstruction de l'endoctrinement idéologique colonial.

1. Mise en évidence des qualités du Noir

La déconstruction du discours dépréciatif colonial sur le Noir implique une remise en question des stéréotypes et des représentations faussées qui ont longtemps été imposés par les puissances coloniales. Ces discours ont cherché à dévaloriser l'identité noire, en la réduisant à une condition inférieure et en la marginalisant par rapport à l'idéal européen. Cet aspect apparaît à travers l'enfance de Laye, qui est marquée par une capacité à supporter les épreuves avec dignité, témoignage de la force intérieure du peuple noir, illustrant la capacité des Africains à surmonter les épreuves avec noblesse.

Cette endurance, loin d'être une simple réaction à l'adversité, fait foi d'une richesse spirituelle et d'une résilience qui sont des caractéristiques fondamentales de ces personnages. Chaque défi rencontré par Laye devient une occasion de renforcer son identité et sa détermination. De plus, cette force collective, qui transcende les difficultés imposées par un contexte colonial oppressif, est un héritage culturel qui se transmet de génération en génération (Peiretti-Courtis, 2021). En mettant en avant cette résilience, le narrateur souligne que la dignité humaine ne se limite pas aux circonstances extérieures, mais se nourrit de l'esprit et de la culture. Il valorise ainsi cette idée incarnée par le Noir dans ce roman, selon laquelle la véritable force réside dans la capacité à se relever et à avancer, malgré les obstacles.

L'auteur va plus loin et renforce cette déconstruction subtile mais puissante du discours colonial dépréciatif en mettant en avant l'endurance et la capacité de résistance de son protagoniste et de certains de ses personnages qui, en dépit des obstacles et des discriminations, développent une résilience qui va au-delà de la simple survie : ils s'affirment et résistent activement aux tentatives de dévalorisation de leur culture, de leur identité et de leur origine (Malanda, 2000). Camara Laye parvient ainsi à redéfinir l'image du Noir, non comme un être soumis à l'humiliation coloniale, mais comme un individu capable de se réapproprier sa dignité, son héritage et sa force intérieure. Ce processus de résistance s'en trouve ainsi renforcé par sa capacité à endurer et à résister face à l'adversité.

Quelle que soit l'angoisse et quelle que soit la certitude de la souffrance, personne pourtant ne songerait à se dérober à l'épreuve – pas plus et moins encore qu'on ne se dérobe à l'épreuve des lions – et pour ma part je n'y songeais aucunement ; je voulais naître, renaître. Je savais parfaitement que je souffrirais, mais je voulais être un homme, et il ne semblait pas que rien fût trop pénible pour accéder au rang d'homme. (Camara Laye, 1953, p. 20)

La résistance du Noir est l'une des qualités que l'auteur essaie d'exposer dans ce passage. En la comparant à l'épreuve des lions, Camara Laye met en lumière l'acceptation résolue et courageuse de l'épreuve, un acte de bravoure en soi, par lequel le personnage ne cherche pas à éviter la souffrance, mais plutôt à l'affronter pour se réaliser pleinement. Cette décision de « naître » ou de « renaître » témoigne de sa volonté d'affirmer son humanité face aux obstacles, et de s'élever au-delà des limites que lui impose une société coloniale qui cherche à le définir uniquement par la souffrance et l'oppression. En ce sens, Camara Laye déconstruit l'image du Noir comme simple victime et le place sur un pied d'égalité avec l'humain universel, capable de faire face aux épreuves de la vie, de les surmonter et de se réapproprier son destin.

Dans la glorification du Noir dans un contexte de domination coloniale, l'auteur procède aussi à une exposition des qualités humaines de ses personnages comme une approche autre, subtile et déconstructive du discours colonial dépréciatif, qui dépeint le Noir comme inférieur, primitif et dénué de valeurs humaines. Il met ainsi en lumière des traits profondément positifs, en particulier la générosité, la sensibilité, la solidarité et le respect envers les femmes et la mère (Peiretti-Courtis, 2021). Le protagoniste, à travers ses interactions avec sa famille et sa communauté, incarne ces valeurs qui transcendent les stéréotypes véhiculés par le discours colonial. Ceci est particulièrement visible dans la manière dont les membres de la communauté se soutiennent mutuellement dans les moments difficiles, ce qui démontre une forme de fraternité et de partage, loin des représentations négatives de la société coloniale. De plus, Laye souligne la relation de respect et de dévotion envers les figures maternelles, en particulier la mère du narrateur, qui est présentée comme un pilier moral et spirituel. Ce respect est un élément essentiel de la construction identitaire du narrateur, qui trouve dans l'amour maternel un modèle de sagesse et d'humanité.

Je passai une triste nuit. J'étais très énervé, un peu angoissé aussi, et je me réveillai plusieurs fois. Une fois, il me sembla entendre des gémissements. Je pensai aussitôt à ma mère. Je me levai et allai à sa case : ma mère remuait sur sa couche et se lamentait sourdement. Peut-être aurais-je dû me montrer, tenter de la consoler, mais j'ignorais comment elle m'accueillerait : peut-être n'aurait-elle pas été autrement satisfaite d'avoir été surprise à se lamenter ; et je me retirai, le cœur serré. Est-ce que la vie était ainsi faite, qu'on ne pût rien entreprendre sans payer tribut aux larmes ? (Camara Laye, 1953, p. 82)

Ainsi, à travers ce récit et sa construction des personnages, Camara Laye illustre parfaitement la sensibilité humaine et le respect profond du narrateur envers sa mère, tout en dévoilant une introspection émotive poignante (Malanda, 2000). Le narrateur, inquiet pour sa mère qui semble souffrir, ressent une angoisse poignante, mais hésite à intervenir. Cette hésitation, marquée par la peur de déranger ou de perturber le moment de vulnérabilité de sa mère, montre une profonde empathie et un respect presque solennel pour elle, qui est aussi une figure maternelle sacrée dans la culture africaine. Le narrateur se retire finalement, le cœur « serré », signifiant non seulement la douleur de ne pas pouvoir aider, mais aussi l'idée que la souffrance fait partie de la condition humaine, une réflexion philosophique plus large sur la vie et ses tribulations.

Ce passage illustre, de ce fait, l'opposition à l'image stéréotypée du Noir insensible et primitif, souvent véhiculée par le discours colonial. Ici, Laye montre la profondeur de l'empathie, de la réflexion et de la sensibilité du jeune narrateur, qui se

soucie non seulement de sa propre souffrance, mais aussi de celle de sa mère, avec un respect et une délicatesse qui démentent totalement les images dégradantes du colonialisme. Ce geste, même non concret, témoigne d'une humanité profonde, loin des représentations de sauvagerie que le colonisateur véhiculait. Bourgeacq (1984) insiste sur la manière dont Camara Laye valorise la transmission orale et la mémoire familiale comme des actes essentiels de résistance à l'héritage colonial. Ce respect envers les aînés et les traditions familiales est un moyen de sauvegarder l'identité africaine face à la colonisation.

Ainsi, les liens familiaux et communautaires sont présentés comme des piliers de la société africaine, en opposition au matérialisme occidental. La grandeur morale, à travers les valeurs de l'Afrique traditionnelle, l'endurance et la résilience, sera renforcée par les sciences du peuple noir.

2. Valorisation du savoir-faire africain

La maîtrise des métaux et des techniques de transformation fait partie des traits caractéristiques dominants de la grandeur d'une civilisation. En Afrique noire, les empires du Ghana et du Mali, espace du récit de Camara Laye, ont su exploiter les ressources minérales de leur environnement pour créer des outils, des armes et des objets d'art d'une grande finesse. Cette expertise en métallurgie témoigne de l'ingéniosité et de la créativité des sociétés africaines, qui ont su allier tradition et innovation pour façonner leur monde (Huffman, 2007). Le père de Laye, dans *L'Enfant noir*, forgeron renommé, illustre la maîtrise ancestrale du travail du fer, un savoir souvent ignoré par les colonisateurs à une période de leur histoire. Il incarne la connaissance artisanale qui caractérise les sociétés africaines (Calderoli, 2010). Sa maîtrise du travail du fer, souvent méprisée par les colonisateurs, est un symbole de la richesse des savoirs ancestraux négro-africains :

L'opération qui se poursuivait sous mes yeux n'était une simple fusion d'or qu'en apparence ; c'était une fusion d'or, assurément c'était cela, mais c'était bien autre chose encore : une opération magique que les génies pouvaient accorder ou refuser ; et c'est pourquoi, autour de mon père, il y avait ce silence absolu et cette attente anxieuse. (Camara Laye, 1953, p. 25)

En mettant en lumière cette compétence, Camara Laye souligne l'importance de l'artisanat dans la construction de l'identité culturelle. De plus, cette valorisation du savoir-faire artisanal remet en question les stéréotypes associés à l'Afrique, en démontrant que la créativité et l'ingéniosité sont profondément ancrées dans la culture afri-

caine. Ainsi, l'auteur nous pousse à apprécier la diversité des compétences qui existent au sein des sociétés africaines, souvent ignorées par le regard colonial. Le narrateur, en observant son père à l'œuvre, comprend que ce qui pourrait être perçu comme une simple opération technique, la fusion de l'or, revêt en réalité une profondeur spirituelle. L'opération de fusion, tout en étant une activité technique, est ici décrite comme une véritable cérémonie magique où l'intervention des « génies » joue un rôle crucial. Ce regard sur le travail du fer, cette « opération magique » dont parle le narrateur, dévoile la fusion complexe entre la technique et le sacré, comme le montre la mention des « substances magiques » et des « marmites de gris-gris » qui entourent le forgeron. L'auteur illustre ici non seulement l'expertise technique du forgeron, mais aussi la sagesse et le respect qui l'accompagnent. Cette dimension spirituelle place l'individu dans un réseau de relations avec le monde invisible, soulignant ainsi la profondeur de la connaissance et de la responsabilité que les membres de la société portent à cette activité.

Par ailleurs, la description du silence et de l'attente anxieuse qui président l'opération souligne également la gravité et la solennité du moment, révélant l'importance de ce geste dans la vie sociale et spirituelle de la communauté (Appia, 1956). Cette atmosphère de respect et de concentration autour du travail du fer illustre la dignité et la grandeur de l'artisanat africain, qui, loin d'être une simple activité matérielle, est aussi un acte spirituel et symbolique. Cela se confirme par la nécessité d'une harmonie entre les différents intervenants dans ce travail du fer :

L'opération (...) n'était point une simple fusion d'or (...) c'était bien cela (...) une opération magique (...) cette attente anxieuse . Mon père s'y (...) était entre l'atelier en état de pureté et le corps enduit de surcroît des substances magiques ses nombreuses marmites de gris-gris. Mon oncle Lansana ou tel autre paysan, car la moisson se faisait de compagnie et chacun prêtait son bras à la moisson de tous, les invitait alors à commencer le travail. (Camara Laye, 1953, pp. 16-18)

L'auteur nous montre aussi une connaissance profonde de l'homme et des relations humaines de la part du Noir. Les interactions sociales au sein de la communauté de Laye révèlent une sagesse profonde, fondée sur des principes d'harmonie et de respect mutuel. Cette approche du tissu social contraste avec la vision destructrice de la colonisation, qui tend à fragmenter les liens sociaux. En valorisant ces interactions, Laye démontre que la véritable richesse d'une société réside dans sa capacité à créer des liens authentiques entre ses membres. De plus, cette sagesse collective est le fruit d'une histoire partagée, où chaque individu joue un rôle crucial dans la société (Hampâté Bâ, 1972). Cela témoigne d'une certaine grandeur de l'esprit du Noir, ce qui s'oppose à l'image que le colonisateur lui collait :

N'était-ce pas assez de cet effort et de ces torsos noirs devant lesquels les épis s'inclinaient ? Ils chantaient, nos hommes, ils moissonnaient ; ils chantaient en chœur, ils moissonnaient ensemble : leurs voix s'accordaient, leurs gestes s'accordaient ; ils étaient ensemble ! – unis dans un même travail, unis par un même chant. La même âme les reliait, les liait ; chacun et tous goûtaient le plaisir, l'identique plaisir d'accomplir une tâche commune. (Camara Laye, 1953, pp. 51-52)

L'unité des hommes dans ce travail ne se réduit pas à une simple coopération mécanique ou utilitaire, mais repose sur une sensibilité partagée, une conscience collective qui élève la tâche quotidienne au rang de rituel sacré, commun et exaltant. L'expression « la même âme les reliait » souligne une solidarité à la fois spirituelle et physique, un lien fondé sur des valeurs profondes de respect et d'amour du travail et de la communauté. Les « torsos noirs » qui travaillent dans les champs, en chantant en chœur, sont le symbole de cette force collective et de la beauté du travail en communauté. Les chants qui accompagnent le travail ne sont pas seulement des expressions de joie ou de rythme, mais aussi des symboles de l'unité spirituelle et de la communion entre les hommes. Cela défie encore une fois les images coloniales réductrices qui prétendaient dépeindre les sociétés africaines comme fragmentées et sans structure sociale ou spirituelle solide. Camara Laye dévoile une société complexe et parfaitement organisée, où la connaissance du travail et des relations humaines transcende les frontières matérielles pour s'inscrire dans un monde d'harmonie et de coopération (Hampâté Bâ, 1972). Dans cette représentation valorisante du Noir comme un être doué de savoir, il existe une figure incontournable : oratrice, réconciliatrice, messagère et gardienne de l'Histoire africaine : le griot.

Camara Laye, à travers ce personnage, met en lumière la richesse culturelle et la profondeur de l'histoire africaine. Il incarne la mémoire vivante des sociétés noires d'Afrique subsaharienne (Camara Sory, 1992). En tant que musicien, il est dépositaire des chants et récits qui préservent les épopées, les légendes et les savoirs ancestraux. Au-delà de cette fonction, le griot agit comme un réconciliateur, un médiateur entre les générations, entre les peuples, et même entre les individus en conflit. Sa fonction de messenger et de gardien de l'histoire lui confère une importance capitale, car il détient le pouvoir de relier le passé au présent, d'offrir une continuité à une identité collective et d'assurer la transmission des valeurs, croyances et savoirs essentiels (Karamogo, 1983). Au moyen de cette figure du griot, Camara Laye réaffirme que la culture noire n'est pas une culture de l'ignorance et de l'absence de civilisation, comme le prétendaient les discours coloniaux, mais, au contraire, une culture vibrante, savante et porteuse d'une histoire riche et profonde.

Le griot s'installait, préludait sur sa Cora, qui est notre harpe, et commençait à chanter les louanges de mon père. [...]. J'entendais rappeler les hauts faits des ancêtres de mon père, et ces ancêtres eux-mêmes dans l'ordre du temps ; à mesure que les couplets se dévidaient, c'était comme un grand arbre généalogique. (Camara Laye, 1953, p. 13)

Ce passage illustre la fonction essentielle du griot en tant que gardien et transmetteur de l'histoire, de la mémoire collective et de l'identité africaine. La kora, instrument symbolique et traditionnel, représente l'âme de la culture africaine, et son utilisation par le griot pour « préluder » avant de chanter les louanges du père du narrateur s'inscrit dans une pratique rituelle, où chaque note, chaque parole devient une passerelle entre le présent et le passé. Le griot, par son chant, ne se contente pas de glorifier l'individu qu'il célèbre : il le relie à une lignée ancestrale plus vaste, tissant ainsi un lien profond entre les générations. Dans le contexte du discours colonial, qui cherchait à dépeindre les Africains comme dépourvus de civilisation et d'histoire, cette représentation du griot constitue une forme de résistance. Son évocation renvoie donc à une affirmation de la richesse de l'héritage noir et à une réappropriation du pouvoir de raconter, de se souvenir, et de se réconcilier avec ses origines (Camara Sory, 1992). Ainsi, Camara Laye réhabilite le savoir noir et souligne l'importance de l'histoire orale, qui devient un outil de résistance face aux jugements dépréciatifs du colonisateur.

Conclusion

Face à l'endoctrinement idéologique colonial, *L'Enfant noir* de Camara Laye illustre la résistance culturelle africaine. Il expose la grandeur du Noir, ses qualités, et célèbre l'originalité des traditions africaines en mettant en lumière leur richesse, leur profondeur, et leur rôle central dans la construction identitaire. Par des descriptions réalistes du vécu de ses personnages, des rites initiatiques, du travail du fer et des jeux traditionnels, il offre une contre-narration affirmant la dignité et la valeur intrinsèque des cultures africaines.

Ainsi, ce roman incarne une résistance culturelle qui ne se limite pas à une opposition frontale, mais valorise également l'essence même de l'identité africaine. Il rappelle que le combat contre l'endoctrinement colonial passe non seulement par la dénonciation des injustices, mais aussi, et surtout, par la réaffirmation des valeurs et des savoirs locaux. Par ailleurs, Camara Laye nous invite à poursuivre l'exploration des mécanismes de résistance culturelle dans la littérature africaine, tout en questionnant les enjeux contemporains liés à la préservation et à la valorisation du patrimoine cultu-

rel africain dans un monde globalisé. Il faut, ainsi, souligner que l'œuvre de Laye, tout en étant ancrée dans l'histoire coloniale, reste pertinente pour les débats actuels sur la sauvegarde des identités culturelles face à la globalisation postcolonialiste, offrant ainsi un modèle de résistance et d'adaptation aux défis modernes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- Appia, Béatrice. (1956). Les forgerons du Fouta Djallon. *Journal de la Société des Africanistes*, 35(2), 317–352. <https://doi.org/10.3406/jafr.1965.1396>
- Aoussine, Albert. (2020). *L'art des griots: Épopée du monde noir*. Auto-édition Lulu.
- Bourgeacq, Jacques. (1984). *L'Enfant noir de Camara Laye: Sous le signe de l'éternel retour*. Naaman.
- Calderoli, Lidia. (2010). *Rite et technique chez les forgerons Moose du Burkina Faso. Forger, apaiser, soigner*. L'Harmattan.
- Camara, Laye. (1953). *L'Enfant noir*. Éditions Présence Africaine.
- Camara, Seydou. (1992). Les Numun et la métallurgie ancienne du fer au Manden. *Études Maliennes*, 46, 5–33.
- Camara, Sory. (1992). *Gens de la parole: Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké*. Karthala.
- Hale, Thomas A. (1998). *Griots and Griottes: Masters of Words and Music*. Indiana University Press.
- Hampâté Bâ, Amadou. (1972). *Aspects de la civilisation africaine*. Présence Africaine.
- Huffman, Thomas N. (2007). *Handbook to the Iron Age. The Archaeology of Pre-Colonial Farming Societies in Southern Africa*. University of KwaZulu-Natal Press.
- Kamara, Karamogo. (1983). *Griots de Samatiguila*. Université d'Abidjan, Institut de linguistique appliquée, Agence de coopération culturelle et technique.
- Lafont, Anne. (2019). *L'art et la race: L'Africain (tout) contre l'œil des Lumières*. Les presses du réel.
- Malanda, Ange-Séverin. (2000). *L'esthétique littéraire de Camara Laye*. L'Harmattan.
- Ngal, Georges. (1995). *Création et rupture en littérature africaine*. L'Harmattan.
- Peiretti-Courtis, Delphine. (2021). *Corps noirs et médecins blancs: La fabrique du préjugé racial, XIX^e–XX^e siècles*. La Découverte.

Dr Dame Kane, Maître de conférences à l'université Cheikh Anta Diop de Dakar, spécialiste des écritures, cultures et civilisations africaines et auteur de nombreuses publications sur la littérature d'Afrique subsaharienne francophone en générale et plus particulièrement sur les récits policiers. Il est également membre de nombreux de recherches et chercheur invité en France depuis février 2023. Il a participé à de nombreuses rencontres scientifiques internationales en Afrique, en France, Portugal, Lituanie, et collabore avec des universités américaines sur les études africaines.